



LA MÈRE DU MISSIONNAIRE

Tu vas partir, André... jusqu'à l'heure dernière,
Conserve sur ton front cette céleste ardeur.
Ne sois pas contristé des larmes de ta mère ;
Si je pleurs en ce jour, oh ! va, c'est de bonheur.

En les voyant, ces pleurs, ils disaient : " Pauvre femme,
Son amour n'a pas su le retenir, hélas !"
Moi, sans lever les yeux, je disais en mon âme :
Taisez-vous, laissez-moi, vous ne comprenez pas !

Oui, mon âme s'élève en ce moment suprême ;
Oui, je me sens heureuse et forte... à mon Sauveur
Je peux donc aujourd'hui donner plus que moi-même !
Si je pleurs mon fils, oh ! va, c'est de bonheur.

Et cependant la grâce enflamme la nature ;
Quand, tout petit enfant, tu bégayais ici,
Quand tu n'étais qu'à moi, jamais, je te jure,
Ta mère, ô mon André, n'a su t'aimer ainsi.

Va, sans que rien t'arrête, où le Maître t'envoie.
Seigneur, c'est tout mon bien, c'est mon unique enfant :
Il fut, pendant trente ans, mon orgueil et ma joie ;
Mais vous le demandez... sa mère vous le rend.

Nul souffle n'a terni sa robe d'innocence :
Le voilà devant vous, disciple obéissant,
Et plus cher à vos yeux qu'aux jours de son enfance :
Il vous donnait son cœur, il vous offre son sang.

Il s'en va... sa présence, aujourd'hui, m'est ravie,
Mais il est tout à vous... je sais qu'il est heureux.
Pour vous le conserver, j'aurais donné ma vie ;
Et son zèle d'apôtre a dépassé mes vœux.

Mon fils, il est au loin des cœurs où l'enfer sème
Le mensonge et la mort ; ils sont bien malheureux...
Ils vivent sans amour, et la souffrance même
Vers un Dieu tout-puissant ne sait lever les yeux.

Porte-leur en ton sein la grâce et la prière.
Sois la voix qui console et la main qui guérit :
Sois, dans la nuit profonde, un vase de Lumière,
Et que Satan recule au nom de Jésus-Christ.

La fatigue et le froid t'accableront peut-être ;
Tu souffriras, mon fils... t je n'y serai pas !
Mais celui que tu sers est un généreux maître,
Et lui-même à nous suivre a fatigué ses pas.



LE DÉPART DES MISSIONNAIRES

En leurs sombres cachots si la haine t'envoie,
S'ils dressent leurs bûchers, oh ! que mon souvenir
Ne mêle pas une ombre à ta céleste joie !
Si tu meurs pour la foi, si mon fils est martyr,

J'irai, fermant l'oreille aux paroles humaines,
Cacher dans le lieu saint mon trésor glorieux ;
Sans entendre plus rien du bruit des choses vaines,
J'irai, les pieds sur terre et le cœur dans les cieux.

En ces pays lointains que ne puis-je te suivre,
Pour l'honneur de mon Dieu m'exiler comme toi !
Que m'importe à présent de mourir ou de vivre ?
Mais vois... l'heure s'avance... O Dieu, soutenez-moi !

Qu'une minute encore en mes bras je te tiens !
Sans battre sur ton sein le cœur qui te chérit...
Puis, maintenant, laissez une femme chrétienne
Raiser vos pieds sacrés, prêtre de Jésus-Christ !

UN DÉVOUEMENT

SUR un des bateaux transatlantiques qui font toute l'année la traversée du Havre à New-York, se trouve une femme qui remplit l'humble emploi de femme de chambre, le commandant ne lui adresse la parole qu'avec respect, et tous les matelots sans exception imitent en tous points leur chef ; pourtant, elle ne fait rien pour rappeler son origine première, loin de là, pour ne pas le droit de l'appeler par son véritable nom ; du reste, le commandant seul a reçu ses confidences lorsqu'elle est entrée dans l'emploi qu'elle remplit sous le nom de Mélanie Dubois.

Touchante, triste et belle est son histoire. La discrétion m'oblige à vous cacher son nom, qu'il vous suffise de savoir que Mélanie Dubois est al-

liée à quelques grandes familles de France, qu'elle a le titre de comtesse.

Il y a quinze ans, elle était jeune, belle, noble et riche, elle épousa, à cette époque, le comte de***, gentilhomme de haute noblesse, joueur effréné, que la passion du jeu conduisit à la ruine la plus complète. Lorsque la comtesse apprit sa ruine, elle pleura, non pas sur elle, mais sur son enfant, sur sa fille qui avait à peine trois ans, elle savait qu'aucun secours ne lui viendrait de sa famille, qui n'avait pas vu son mariage d'un bon œil, car on avait voulu lui faire épouser un marquis extraordinairement riche, mais il aurait pu être certainement son grand-père. et elle préféra le comte, qui était jeune, aimable, élégant.

Avec terreur, elle regarda l'avenir qui se montrait plein de larmes et de misère pour ce petit être élevé jusqu'à ce jour dans le luxe et la grandeur, qui avait été bercé dans la dentelle et la soie, et